

ALBUM UNIVERSEL

REVUE INSTRUCTIVE ET RÉCRÉATIVE

BUREAU DE RÉDACTION
Édifice de "La Presse," 55 rue Saint-Jacques.

Boîte du Bureau de Poste pour la correspondance, 758.
Tiroir du Bureau de Poste pour les journaux, 2191.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Quatre mois, \$1.00. - - - Payable d'avance
Un an, - \$3.00. - - - Six mois, - \$1.50

SOMMAIRE

TEXTE. — Entre-nous, par Léon Ledieu. — Poésie: Rencontre, par Paul Bourget. — La question d'Orient (avec gravures). — Nouvelle: L'homme à la pèlerine, par C. Foley. — Poésie: Au pays du rêve, par L. d'Ornano. — Petites notes scientifiques (avec gravures). — Nouvelle: Un héros de seize ans. — L'art français. — L'expédition Nordenskjöld. — Reliques de Shakspeare. — Le couronnement de N.-D. de Lourdes. — Propos d'étiquette. — Choses vraies (avec gravures). — L'automobile et l'agriculture. — Petite correspondance de l'Album Universel". — L'élevage des renards à fourrures. — La mode: Pour nos lectrices (avec gravures). — Page de Saint-Nicolas. — Poésie: Humble prière, par Charles-R. Daoust; Oeuvre néfaste du feu. — Pages humoristiques illustrées. — Variétés illustrées. — L'intermédiaire des salons.

FEUILLETONS. — L'Épreuve du Feu, par Jeanne de Coulomb. — L'enfant du Fou, par Pierre Zaccane (commence dans ce numéro).

SUPPLEMENT MUSICAL. — Polka du chat, pour piano, par C. Meyer. — Gavotte, pour piano, par J. Pons.

GRAVURES. — Beaux-arts: Adieu.—Portrait de M. T. Chartran. — La corvette "Uruguay". — La "Vierge couronnée" de Lourdes. — Beaux-arts: Plaisirs champêtres. — Automobile et charrue. — L'élevage des renards. — Une tasse de thé. — L'église de Sainte-Cunégonde avant et après l'incendie. — Grande variété de dessins humoristiques et autres.

ENTRE-NOUS

On s'habitue si vite au confort que, quand un de ses éléments nous manque, nous sommes tout désorientés que nous en arrivons à nous demander comment nos pères pouvaient vivre sans chemins de fer, sans téléphone, sans télégraphe, et même sans chars urbains.

Rappelez-vous la dernière grève des employés des petits chars. Patrons, employés, ouvriers, journaliers furent tellement dérangés dans leurs habitudes que ce manque de moyen de locomotion jeta la perturbation dans les ateliers et les bureaux. Tout le monde arrivait en retard et le commerce et l'industrie en souffraient beaucoup.

Cependant ce mode de transport n'a pas toujours existé. Il y a même très peu de temps qu'il est entré dans nos besoins et nos habitudes, au point de devenir une nécessité, dans les villes au moins.

Et, à ce propos, je suis bien sûr que l'honorable M. Forget et les autres millionnaires directeurs de la puissante compagnie des chars Urbains, de Montréal, ignorent complètement le nom de l'homme qui, le premier, a eu l'idée de transporter les voyageurs, à bon marché, dans les villes.

Ils se contentent de toucher d'énormes dividendes et font peu de cas de l'inventeur.

Le fait n'est pas nouveau.

◆◆ Cet inventeur a pourtant laissé un grand nom dans les sciences et dans les lettres. C'est Blaise Pascal, une des gloires de France!

L'illustre auteur des "Provinciales," le grand mathématicien, le savant physicien fut en effet l'inventeur des "Omnibus" ou des "carrosses à cinq sous", au dix-septième siècle.

Une lettre écrite par Mme Périer, soeur de Pascal, et qui a été trouvée au commencement du siècle dernier, nous donne des détails très intéressants sur l'inauguration de la nouvelle invention.

La voici:

LETTRE DE MADAME PERIER A ARMAND DE POMPONNE

"Paris, 21 mars 1662.

Comme chacun s'est chargé d'un emploi particulier dans l'affaire des carrosses, j'ai brigué avec empressement celui de vous faire savoir les bons succès, et j'ai eu assez de faveur pour l'obtenir; ainsi, Monsieur, toutes les fois que vous verrez de mon écriture, vous pourrez vous assurer qu'il y a de bonnes nouvelles.

L'établissement commença samedi à sept heures du matin, mais avec un éclat et une pompe merveilleux. On distribua les sept carrosses dont on a fourni cette première route. On en envoya trois à la porte Saint-Antoine et quatre devant le Luxembourg, où se trouvèrent en même temps deux commissaires du Châtelet en robe, quatre gardes de M. le grand prévôt, dix ou douze archers de la ville, et autant d'hommes à cheval.

"Quand toutes les choses furent en état, messieurs les commissaires proclamèrent l'établissement, et, en ayant remontré les utilités, ils exhortèrent les bourgeois de tenir main-forte, et déclarèrent à tout le petit peuple que, si on faisait la moindre insulte, la punition serait rigoureuse, et ils dirent tout cela de la part du roi. Ensuite ils délivrèrent aux cochers chacun leur casaque, qui sont bleues, des couleurs du roi et de la ville, avec les armes du roi et de la ville et broderie sur l'estomac, puis ils commandèrent la marche. Alors il partit un escadron avec un garde de M. le grand prévôt dedans. Un demi quart d'heure après on en fit partir un autre et puis les deux autres dans des distances pareilles, ayant chacun un garde qui y demeura tout ce jour-là. En même temps les archers de la ville et les gens de cheval se répandirent dans toute la route. Du côté de la porte Saint-Antoine on pratiqua les mêmes cérémonies, à la même heure, pour les trois carrosses qui s'y étaient rendus, et on observa les mêmes choses qu'à l'autre côté pour les gardes, pour les archers et pour les gens de cheval. Enfin la chose a été si bien conduite qu'il n'est pas arrivé le le moindre désordre, et ces carrosses-là marchent aussi paisiblement comme les autres.

"Cependant, la chose a réussi si heureusement, que dès la première matinée il y eut quantité de carrosses pleins, et il y alla même plusieurs femmes; mais l'après-dînée ce fut une si grande foule qu'on ne pouvait en approcher, et les autres jours ont été pareils; de sorte qu'on voit par expérience que le plus grand inconvénient qui s'y trouve, c'est celui que vous avez appréhendé; car on voit le monde dans les rues qui attend un carrosse pour se mettre dedans, mais quand il arrive, il se trouve plein: cela est fâcheux, mais on se console, car on sait qu'il en viendra un autre dans un demi-quart d'heure: cependant quand cet autre arrive, il se trouve qu'il est encore plein, et quand cela est arrivé ainsi plusieurs fois on est contraint de s'en aller à pied; et afin que vous ne croyiez pas que je dis cela par hyperbole, c'est que cela m'est arrivé à moi-même. J'attendais à la porte de Saint-Merry, dans la rue de la Verrerie, ayant grande envie de m'en retourner en carrosse, parce que la traite est un peu longue de là chez mon frère, mais j'eus le déplaisir d'en voir passer cinq devant moi, sans pouvoir y avoir place, parce qu'ils étaient tous pleins, et pendant ce temps-là j'entendais les bénédictions qu'on donnait aux auteurs d'un établissement

si avantageux et si utile au public; et comme chacun disait son sentiment, il y en avait qui disaient que cela était parfaitement bien inventé, mais que c'était une grande faute de n'avoir mis que sept carrosses sur une route et qu'il n'y en avait pas pour la moitié du monde qui en avait besoin, et qu'il fallait y en avoir mis pour le moins vingt: j'écoutais tout cela, et j'étais de si mauvaise humeur d'avoir manqué cinq carrosses que j'étais presque de leur sentiment dans ce moment-là. Enfin c'est un applaudissement si universel que l'on peut dire que jamais rien n'a si bien commencé.

"Le premier et le second jour, le monde était rangé sur le Pond-Neuf et dans toutes les rues pour les voir passer, et c'était une chose plaisante de voir tous les artisans cesser leur ouvrage pour les regarder, en sorte que l'on ne fit rien samedi dans toute la route, non plus que si c'eût été une fête. On ne voyait partout que des visages rians, mais ce n'était pas un rire de moquerie, mais un rire d'agrément et de joie, et cette commodité se trouve si grande, que tout le monde la souhaite chacun dans son quartier.

"Les marchands de la rue Saint-Denis, demandent une route avec tant d'instance qu'ils parlaient même de présenter requête. On se disposait à leur en donner une dans huit jours; mais hier au matin, M. de Roannes, M. de Crenay, et M. le grand prévôt étaient tous trois au Louvre, le roi s'entretint de cette nouvelle avec beaucoup d'agrément, et en s'adressant à ces messieurs il leur dit: "Et notre route, ne l'établirez-vous pas bientôt?" Cette parole du roi les oblige de penser à celle de la rue Saint-Honoré et de différer de quelques jours celle de la rue Saint-Denis. Au reste, le roi, en parlant de cela, dit qu'il voulait qu'on punit rigoureusement ceux qui feraient la moindre insolence, et qu'il ne voulait point qu'on troublât en rien cet établissement;

"Voilà en quel état est présentement l'affaire; je m'assure que vous ne serez pas moins surpris que nous de ce grand succès; il a surpassé de beaucoup toutes nos espérances. Je ne manquerai pas de vous mander exactement tout ce qui arrivera de bon, suivant la charge qu'on m'en a donnée pour suppléer au défaut de mon frère, qui s'en serait chargé avec beaucoup de joie s'il pouvait écrire.

"Je souhaite de tout mon coeur d'avoir matière pour vous entretenir toutes les semaines, et pour votre satisfaction et pour d'autres raisons, que vous pouvez bien deviner.

"Je suis votre très obéissante servante,

"G. PASCAL."

Apostille de la main de Pascal.

J'ajouterai à ce que dessus qu'avant-hier, au petit coucher du roi, une batterie dangereuse fut entreprise contre nous par deux personnes de la cour, les plus élevées en qualités et en esprit, et qui allait à la ruiner en la tournant en ridicule, et qui eût donné lieu d'entreprendre tout; mais le roi y répondit si obligeamment et sèchement pour la beauté de l'affaire et pour nous, qu'on renvaina promptement. Je n'ai plus de papier. Adieu; je suis tout à vous."

◆◆ Madame Périer se sert de deux mots, dont on comprend très bien le sens, bien que leur emploi ne soit plus en usage maintenant en pareil cas.

"Etablissement" est pris évidemment dans le sens d'"entreprise", "d'essai", et la "route" signifie aujourd'hui ce que nous appelons "ligne."

Les lettres patentes, accordées aux directeurs de l'entreprise, s'expriment ainsi:

"Ces voitures sont établies pour la commodité d'un grand nombre de personnes peu accommodées, comme plaideurs, gens infirmes et malades, n'ayant pas le moyen d'aller en chaise ou en carrosse, à cause qu'il en coûte une pistole ou deux par jour."

Et, plus loin, détail qui caractérise bien l'époque: "mais à la condition expresse que les soldats, pages, laquais et autres gens de livrée ne pourraient entrer dans les dits carrosses."